point vu de spécimens de la plante de Bavière que GREMLI, d'après M. FOCKE, rattachait à son *R. pilocarpus*, mais il est un fait incontestable, c'est que GREMLI, dans son *Beiträge*, a décrit et formellement visé la plante de Suisse! Le texte porte en effet : « ...fand ich am Zürichberg bei Zürich. » et il n'y est nullement question de la localité de Bavière mentionnée par M. FOCKE. De plus la description s'applique uniquement à la forme suisse dont la foliole caulinaire terminale est *orbiculaire* ou *obovale-orbiculaire* « fast kreisrundl. » et non *elliptique* comme le dit M. FOCKE. Du reste, les spécimens authentiques du Zürichberg récoltés par GREMLI lui-même et qui existent dans ma collection ne me laissent aucun doute à cet égard! Il est donc de toute évidence que le nom de *R. pilocarpus* Gremli doit être conservé à la forme des environs de Zürich, qui croît aussi en Styrie (Sabransky) et qui est représentée par le n° 86 de mon *Batotheca*. J'ajouterai que les spécimens que j'ai reçus de M. SCHMIDELY sous le nom de *R. pilocarpus* (*R. pilocarpus* N. Boul. *l. c.*); *R. pilocarpus* Focke *ap.* Asch et Gr. *l. c. ex pte*) n'appartiennent pas à cette espèce et se rattachent à mon R. OMALUS *Rub. Pyr.*, *p.* 142.

Quant à la forme de Bavière, je m'abstiendrai d'en dire quoi que ce soit, n'en ayant pas vu de spécimens.

M. Molliard demande la parole pour la communication qui suit :

Nouveau cas de virescence florale produite par un parasite localisé dans le collet,

PAR M. MOLLIARD.

Il n'est pas rare d'observer chez plusieurs espèces de la famille des Crucifères la transformation d'une partie ou de la totalité des pièces florales en organes verts et stériles; la littérature tératologique abonde en pareils cas de virescence. Plusieurs de ces déformations ont une cause connue, elles sont dues à la piqûre de pucerons, c'est ce qui a lieu pour les inflorescences de diverses espèces d'*Arabis*, ou à l'attaque de

Phytoptides (*Cardamine hirsuta*, *Capsella Bursa-pastoris*). Mais il est des cas où on ne peut déceler dans les organes modifiés aucune trace de parasite, et il devient intéressant de rechercher pour chacun d'eux la cause de la transformation.

Au mois de juillet dernier, j'ai rencontré dans un même champ, à St-Léger-en-Yvelines (Seine-et-Oise), trois pieds de *Sinapis arvensis* dont toutes les fleurs étaient virescentes, sans que des Aphidiens, des Phytoptides ou d'autres parasites pussent être observés dans les organes modifiés ou dans leur voisinage immédiat; la généralisation complète de la virescence, l'aspect uniforme de ces plantes, sensiblement différent du port normal, montraient du reste suffisamment que la modification n'était pas due à une cause agissant d'une manière locale, mais à une action dont les effets se faisaient sentir de façon homogène dans tout le corps de ces végétaux.

Les fleurs présentaient le plus souvent, dans la partie inférieure des grappes, la constitution suivante : les sépales, pétales et étamines avaient une apparence extérieure normale; mais le pistil était très développé, 3 ou 4 fois plus long que le calice et fortement vésiculeux; les deux placentas n'étaient pas reliés par une fausse cloison et portaient vers leur partie supérieure quelques ovules complétement foliacés; vers la région moyenne la cavité du gynécée primitif était occupée par un nouveau pistil qui se détachait de la portion inférieure du premier où était réalisée la structure d'un axe par soudure des deux carpelles.

Si on s'adresse à des fleurs situées plus haut sur les mêmes grappes, on observe généralement une virescence plus accentuée; les sépales deviennent fortement hispides, ainsi que les pétales qui acquièrent de la chlorophylle et ne dépassent pas les sépales dont ils ont la forme; les étamines offrent encore des anthères, mais leurs filets restent courts et épais; le pistil présente des modifications semblables aux précédentes, mais ne s'allonge pas. On peut enfin rencontrer des fleurs dans lesquelles la virescence est complète, les deux carpelles devenant libres. A l'aisselle de chacun d'eux ou d'un seul on observe un nouvel axe terminé à son tour par une fleur virescente; aux transformations précédentes vient donc s'ajouter le phénomène de prolifération.

L'un des individus de *Sinapis arvensis* auxquels je fais allusion présentait en outre plusieurs cas de fasciation consistant dans la coalescence de deux fleurs voisines et des pédoncules correspondants.

Toutes ces modifications sont très comparables à celles que j'ai décrites précédemment pour le *Sinapis arvensis* (*Recherches sur les Cécidies florales*, Ann. Sc. Nat. Bot. 1895) en les rapportant à l'action de pucerons; mais ici il n'y a pas trace de parasites externes; par contre les trois pieds à fleurs virescentes hébergaient dans la région de leur collet une larve d'insecte appartenant, très vraisemblablement, au groupe des Curculionides; des recherches effectuées sur de nombreux individus voisins, restés normaux, ne m'ont pas permis d'y observer de telles larves. L'insecte s'était creusé une cavité occupant presque tout le diamètre de l'axe et ne s'étendant que très peu en longueur (1 cm. 5 à 2 cm.); à considérer l'état de développement presque complet de la larve et l'âge des plantes attaquées il paraît très probable que l'œuf a été déposé dans des individus très jeunes, peut-être au moment même de leur germination.

La galerie creusée par l'insecte est venue troubler considérablement les échanges de matière entre la partie aérienne et la partie souterraine de la plante; l'équilibre nutritif a été rompu par un insecte qui paraît ainsi n'agir que mécaniquement. On conçoit, par ces expériences réalisées naturellement, qu'il puisse être possible, par des mutilations appropriées, de réaliser des modifications semblables à celles que nous venons de décrire rapidement; et comme, en fin de compte, ce sont des désordres apportés dans la nutrition qui sont la cause immédiate de ces cas de tératologie, nous envisageons la possibilité d'obtenir systématiquement ces transformations par une nutrition artificielle convenable.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru bon de signaler ce nouvel exemple de virescence comme venant s'ajouter à ceux que j'ai déjà mis en évidence (*Comptes rendus Acad. Sc., nov. 1904*) et dont l'ensemble constitue une catégorie bien définie; celle-ci comprend toutes les transformations florales dues à la présence d'une larve d'insecte vivant dans le collet de la plante.